

162 —

AR MEZVIER

(EIL GWEZ)

Brawa micher 'zo war ann douar eo canan ha c'huistellad,
 Beza o tibri hac hoc'h efan 'n eun hosteleri vad bennac ;
 Beza o tibri hac hoc'h efan en eun hosteleri royal,
 Eur plac'hic coant euz ho servijin ha zonerrien o zón ar bál.

Fachet braz eo ma mestrès 'balamour ma vutunan,
 Ma 'c'h an en noz da c'hoari, hac en de da efan ;
 Pa na garan chom ganthi da labourad, noz-de ;
 D'ar zulio na d'ar goelio n'am losqfe, war ma fe !

Gwech-all, pa oan bihanic, gant ma mamm, 'n tál ann tan,
 Na oufe den ma doare nemert-on ma unan :
 P'oan ganthi war he barlenn, me loncas eur c'hlaouenn,
 Aboue 'c'h on clasq hi lazán gant gwin ru ha gwin gweun.

Pa foetfenn ma hol voyen, n'allan ket dont a-benn ;
 Kef ann ifern 'zo, hep mar, en creiz ma c'horzaillenn :
 Pa dremenfe ar mor braz dreiz-hi gant he hol besked,
 Bepred a dewfe ar c'hef, ha bepred am be zec'hed !

'N han' Doue, camaraded, na pa vin lienet,
 Laket eun nao pe dec real en lostenn ma roched,
 Ma paeñ ma scodenno, dre lec'h ma tremenin,
 Ha ma paeñ boutaillad d'ar mezwerienn, dre ma 'c'h in !

'N han' Doue, camaraded, pa vin-me archedet,
 Laket eun tam creun bara d'in en corn ma archet,
 Eun tam creun bara zégál, eun tam mad a gic-sal :
 Ar betail, glewan láret, a vô just, er bed-all.

En han' Doue, camaraded, ma interret en caw ar gwinn,
 Ma zreid dindan ar varrikenn, ma geno dindan ar pinn ;
 An dakenno a divero ma c'halon a zoulajo,
 Ha mar didál ar varrikenn, leiz ma c'horf me a efo !

En han' Doue, camaraded, na zonet ket ar c'hlas d'in,
 Rac jich ar gwer am eus torret, ar re-ze a zòno d'in ;
 Rac jich ar gwer am eus torret, ar re-ze d'in a zòno,
 Ann hostiz hac ann hostizès, ar re-ze reñ ma c'hanvo !

— 163 —

L'IVROGNE

(DEUXIÈME VERSION)

Le plus joli métier qu'il y ait sur terre, c'est chanter et siffler,
 S'attabler pour manger et boire, dans quelque bonne auberge ;
 S'attabler pour manger et boire, dans une auberge royale,
 (Avec) une fillette gentille pour vous servir et des sonneurs pour
 [sonner le bal]

Grandement fâchée est ma maitresse, de ce que je fume,
 De ce que je vais, la nuit, jouer, et, le jour, boire,
 De ce que je n'aime pas à rester près d'elle travailler, nuit et jour ;
 Ni dimanches ni fêtes elle ne me lâcherait, sur ma foi !

Autrefois, quand j'étais petiot, sur les genoux de ma mère, près du
 Nul ne savait ce qui m'arriva, si ce n'est moi seul. [feu]
 (Un jour) qu'elle me tenait dans son giron, j'avalai une braise, [blanc]
 Depuis, je m'efforce de l'éteindre, en l'arrosant de vin rouge et de vin
 Lors même que j'y dépenserais tout mon avoir, je ne pourrais en
 [venir à bout]

C'est un tison de l'Enfer, sans nul doute, que j'ai dans le gosier.
 Quand la mer grande passerait sur lui, avec tous ses poissons,
 Toujours brûlerait le tison, et toujours j'aurais soif !

Au nom de Dieu ! camarades, lorsque je serai enseveli,
 Mettez neuf ou dix réaux, dans la queue de ma chemise,
 Afin que je paie mes écots, partout où je passerai,
 Et que je paie bouteille aux ivrognes, le long de ma route !

Au nom de Dieu ! camarades, quand je serai mis en bière,
 Mettez-moi une croûte de pain, dans le coin de mon cercueil,
 Une croûte de pain de seigle, un bon morceau de lard ;
 Le bétail, à ce que j'entends dire, est rare en l'autre monde.

Au nom de Dieu ! camarades, enterrez-moi dans la cave au vin,
 Mes pieds sous la barrique, ma bouche sous la chantepleure,
 Les gouttes qui s'égoutteront le cœur me soulageront,
 Et si la barrique défonce, plein mon corps je boirai !

Au nom de Dieu ! camarades, ne me faites pas sonner le glas,
 Car les tiges des verres que j'ai cassés, voilà ce qui pour moi sonnera
 Car les tiges des verres que j'ai cassés, voilà ce qui pour moi sonnera ;
 L'hôtelier et l'hôtelière, voilà ceux qui porteront mon deuil.

— 164 —

« Foet hi voutic, foet he drantenn, foucetet teus da gorbillen ! »
 Làro 'r lapoused ac'hanou, na pa vin-me o tremen ;
 Ha c'hoaz a lavarfont ziouas ! pez a rei d'in muia poan,
 Duont n'efi na gistr, na gwin, na ken neubeud dour, met tan ! »

Canet gant Job GENVEUR. — *Plouaret, 1840.*

AR MEZVIER

En han' Doue, ma mignoned,
 Pa vin claonv, deut-hu d'am gwelet.
 Oh ! drin drin drin !

Deut d'am gwelet, pa vinn-me claonv,
 Keuz ho pô d'in-me, mar marvan.

En han' Doue, marv pa vin,
 Na zonet ket a c'hlaz d'in ;

Ar werenn hac ar pinto,
 Ar re-ze d'in'a zono.

Pa vin-me maw, ma interret,
 Ha n'am lakit ket er verred ;

Ma lakit en cav ar gwinn,
 Ma genaou indan ar pinn ;

Ma zreid indan ar varikenn,
 Ma genaou indan ar pinn ;

Ar varrikenn pa didalo,
 Pebeus corfad me a raio !

Pa vin-me marv hac interret,
 N'am lakit ket bars ar verred ;

Ma lakit indan ar pinsinn,
 Tolit warnhon gistr ha gwinn,

Ma làro paotred ar werenn :
 — Làromb gant-han peb a bedenn :

— 165 —

« Mange-boutique, mange-tout, tu as mangé tes picailions ! »
 Voilà comme les oiseaux m'interpelleront, quand je passerai ;
 Encore diront-ils, hélas !, — c'est ce qui me fera le plus de peine, —
 « Là-bas tu ne boiras, ni cidre, ni vin, ni de l'eau pas davantage,
 [(tu ne boiras) que du feu ! »

Chanté par Joseph GENVEUR. — *Plouaret*, 1840.

L'IVROGNE

Au nom de Dieu, mes amis,
 Quand je serai malade, venez me voir.
 Oh ! drin, drin, drin !

Venez me voir, quand je serai malade ;
 Vous me regretterez, si je meurs.

Au nom de Dieu, quand mort je serai,
 Ne me faites sonner de glas ;

Le verre et les pintes,
 Ceux-là me le sonneront.

Quand je serai mort, enterrez-moi,
 Et ne me mettez pas au cimetière ;

Mettez-moi dans la cave au vin,
 Ma bouche sous le robinet.

Quand la barrique défoncera,
 Quelle ventrée je ferai !

Quand je serai mort et enterré,
 Ne me mettez pas au cimetière ;

Mettez-moi sous le bénitier,
 Versez sur moi cidre et vin,

Et diront les gars du verre (les amis de la bouteille)
 — Disons pour lui chacun une prière ;